

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: - (2023)
Heft: 3

Artikel: Comprendre la Patrie et ses mots dérivés, patriotisme et patriote
Autor: Rufyikiri, Gervais
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1042034>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 11.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Ce texte est une adaptation d'un Toast à la Patrie présenté à l'assemblée générale annuelle et fête de la Sainte Barbe devant la Société Romande des Armées Spéciales, à Lausanne. La RMS+ remercie son président, le col EMG Christian Bühlmann, pour nous avoir transmis celui-ci.
Photo © Bat sap chars 1.

Vie des sociétés

Comprendre la Patrie et ses mots dérivés, patriotisme et patriote

Gervais Rufyikiri

Geneva Centre for Security Policy (GCSP)

Les différents peuples du monde ont été marqués par de diverses histoires liées au concept de patrie, notamment en rapport avec l'attitude que le citoyen peut avoir à l'intérieur de son pays. Au début de la période coloniale au Burundi – ce pays a d'abord été colonisé par l'Allemagne entre 1890 et 1916, et ensuite par la Belgique entre 1916 et 1962 – le roi du Burundi, Mwezi Gisabo, avait résisté pendant plus de sept ans, refusant de se soumettre à l'autorité de la puissance colonisatrice. Le roi venait de vivre un certain temps caché chez Mr. Bihome, un de ses fidèles compagnons, lorsqu'en mai 1903 son lieu de cachette fut découvert et attaqué par l'armée allemande. Bihome ayant constaté que le roi allait être capturé et éventuellement tué, lui a proposé un plan de sauvetage. Il lui a dit ceci : « ... la situation est grave. Je n'ai aucune intention de te prendre le pouvoir, mais laisses-moi porter tes habits, et toi tu vas porter les miens. Et comme ça, les assaillants vont me tuer, et toi, tu auras encore la chance de rester en vie, de continuer à résister contre l'occupant et de protéger le royaume ». Le roi accepta la proposition.

Quand l'armée allemande était proche de la maison où se cachait le roi, Bihome, portant les habits du roi, est sorti de cette maison en courant, simulant ainsi la fuite du roi. Il fut traqué et tué. L'armée allemande était fière de cette victoire parce qu'elle croyait qu'elle venait de tuer le roi – en effet, Bihome ressemblait fort au roi de par sa taille et les traits de son visage. Le roi fut ainsi sauvé.

Cette histoire montre deux des grands patriotes de l'histoire du Burundi. D'une part, le roi qui, au moyen d'armes rudimentaires (lances, arcs et flèches), a pris avec courage le risque d'organiser une résistance pour protéger son royaume contre l'occupation coloniale, se battant contre une armée équipée d'armes modernes à feu. D'autre part, ce citoyen ordinaire, Bihome, qui a sacrifié sa vie pour sauver celle du Roi et partant protéger sa patrie.

Il existe de nombreuses figures légendaires qui ont marqué l'histoire de l'humanité plus que d'autres en raison de leur sens aigu du patriotisme. Citons par exemple John F. Kennedy, ancien Président des Etats-Unis, qui avait pris des mesures courageuses contre la ségrégation raciale aux Etats-Unis et qui est mort assassiné en 1963. Il y a aussi le Révérend Dr. Martin Luther King Jr. avec son ambitieux patriotisme exprimé à travers son discours célèbre du 28 août 1963 « I Have a Dream ». Il a joué un rôle clé dans la lutte pour les droits civiques concernant la participation juste et égale de tous les citoyens de la communauté américaine. ML King fut assassiné en 1968. L'histoire contemporaine est également marquée par Nelson Mandela, ancien Président de l'Afrique du Sud, une figure légendaire de la lutte anti-apartheid en Afrique du Sud, emprisonné pendant 27 ans. Le patriotisme de Mandela prend racine dans une philosophie africaine sur les concepts d'humanité et de fraternité, qui se résume dans la valeur Ubuntu. Ubuntu, qui signifie « j'existe, parce que tu existes », est une reconnaissance du fait que nous sommes tous liés ensemble d'une manière qui peut être invisible à l'œil.

A propos de l'auteur

D'origine burundaise, Dr. Gervais Rufyikiri a une expérience diversifiée tant dans la recherche académique – nombreux articles scientifiques – que dans le domaine politique. Il est ancien président du Sénat et ancien vice-président du Burundi. Pendant 10 ans, il a contribué à bâtir des institutions post-conflit au Burundi. Gervais a fait ses études au Burundi et en Belgique. Il est titulaire d'un doctorat en génie biologique, agronomique et environnemental de l'Université catholique de Louvain en Belgique (1995-2000). Depuis janvier 2017, il est chercheur et donne des cours au Geneva Centre for Security Policy (GCSP) et vit à Genève.

Ces quelques exemples montrent que le patriotisme est identifié à l'amour et à la fidélité à son pays, d'où ces phrases souvent exprimées telles que « la patrie ou la mort », « j'aime mon beau pays » ou « je suis fier de mon pays ». Le patriotisme se reconnaît en trois dimensions : une identité politique, une notion relative et une notion affective.

Premièrement, le patriotisme est une identité politique parce que la patrie est liée à la notion de liberté des citoyens. Le patriotisme véritable ne peut se trouver que dans les pays où les citoyens libres et gouvernés par des lois équitables se trouvent heureux. Dans une entité géographique où cette aspiration n'est pas satisfaite, il y a des tensions, des révoltes et des guerres. Cela s'observe aujourd'hui dans les pays fragiles peu démocratiques en Afrique, en Asie, en Amérique latine, etc. Il faut aussi se rappeler que les sociétés occidentales sont passées par là (cas de la Révolution française). Le patriote est le partisan des principes de la révolution et de la liberté. En 2015, des milliers de Burundais ont protesté contre le 3^e mandat illégal du Président en exercice à cette époque, malgré le grand risque d'être réprimés par les forces gouvernementales. Beaucoup d'entre eux ont en effet été tués, d'autres arrêtés, emprisonnés et torturés, d'autres portés disparus, et d'autres forcés à l'exil. Ils ont pris une décision courageuse motivée par le patriotisme.

Deuxièmement, le patriotisme est une notion relative, car la patrie est une image vague où chacun voit ce qu'il veut. Certaines frontières entre les pays ont été décidées arbitrairement : cas des anciennes colonies en Afrique. Une patrie peut être élargie comme cela peut arriver en cas du fédéralisme ou d'annexion de territoires. Ses limites peuvent aussi être resserrées dans le cas de pays désintégrés comme le Soudan devenu en 2011 le Soudan et le Sud-Soudan ou l'Ex-Yougoslavie qui a donné naissance à six pays entre 1991 et 2006 (Slovénie, la Croatie, la Bosnie-Herzégovine, le Monténégro, la Serbie et la Macédoine).

Troisièmement, malgré cette notion relative, le patriotisme est une notion affective, qui renvoie à la patrie à laquelle on porte un amour qui est une sorte de piété filiale, patrie étant lié étymologiquement au mot latin *pater*, le « père ». Disons tout simplement que le patriotisme désigne le « profond attachement et dévouement à la patrie ».

Le Burundi, mon pays natal, a connu une longue guerre civile de plus de 10 ans entre 1993 et 2005. Au tout début de cette guerre, j'ai obtenu une bourse pour les études doctorales en Belgique que j'ai terminées en 2000. En 2001, j'ai obtenu un bon travail comme chercheur dans une Institution fédérale belge (SCK-CEN) avec contrat à durée indéterminée. J'y étais bien apprécié. Entre-temps, des accords de cessez-le-feu ont été signés entre les belligérants en novembre 2003. Le principal mouvement rebelle qui venait de signer les accords de cessez-le-feu manquait de cadres et de personnes qualifiés pour piloter le changement politique du Burundi dans la période d'après-guerre. J'ai été contacté à ce sujet, et j'ai immédiatement décidé de démissionner de mon travail et

de retourner au Burundi pour aider à la reconstruction du pays. Avec cette décision, je m'exposais à deux risques : (1) il n'y avait aucune garantie que ces accords seraient respectés. Qu'advierait-il de moi si la guerre s'intensifiait ? (2) Je ne savais ni quand j'allais trouver du travail ni quel genre de travail j'allais y exercer. La seule motivation qui m'a poussé à retourner au Burundi était mon sentiment patriotique, l'amour profond que je ressentais pour ma « mère patrie, le Burundi ». Ici je mets ce qualificatif « mère » parce qu'il existe différents types de patrie telle que mère patrie, patrie ancestrale, seconde patrie et nouvelle patrie.

Voici comme je m'identifie : je me sens attaché à ma mère patrie, le Burundi ; à ma patrie ancestrale, le Burundi ; à ma seconde patrie, la Belgique, parce que j'y ai vécu pendant plusieurs années et j'ai la nationalité belge ; à ma nouvelle patrie, la Suisse, où je réside depuis janvier 2017, même si je n'en ai pas une reconnaissance légale par la nationalité.

Le patriotisme correspond donc à une entité physique et géographique, le droit du sol ou du terroir. Il découle de l'une des caractéristiques humaines de s'approprier et posséder des biens et de définir les limites de ces biens. La patrie ou le pays est un bien commun à une communauté de gens établis sur ce territoire. La patrie est cet objet d'attachement profond qui légitime que l'on se dévoue à elle, qu'on la serve ou que l'on se sacrifie pour elle. Le patriotisme est par nature défensif, tant militairement que culturellement.

Le mot patriotisme est fréquemment utilisé dans le discours politique, de façon interchangeable ou en opposition à d'autres concepts, notamment le « nationalisme ». Le patriotisme donne un sens plus favorable. Le patriotisme est prédisposé à l'ouverture et à l'inclusivité, à une participation aux ensembles communautaires sous-régionaux, régionaux et globaux. Commencer un discours par « Mes chers compatriotes » marque déjà une volonté de la part du politicien d'embarquer tout le monde vers une même destination sans distinction de race, d'ethnie, de religion, de sexe, d'âge ou d'origine ancestrale.

Mais, attention, il ne suffit pas de dire compatriote, de chanter l'hymne national ou de s'activer comme politicien pour être véritablement un patriote. Tous ceux qui se réclament patriotes ne se comportent pas nécessairement en patriotes. Le sentiment patriotique doit se traduire dans les actions de la vie quotidienne d'un individu.

Par exemple, en 2020, l'ancien Président burundais Pierre Nkurunziza s'était élevé par une loi au rang de « Guide Suprême du Patriotisme au Burundi ». Et pourtant, son 3^e mandat controversé de 2015 à 2020 a été marqué notamment par de graves crimes impunis et de sévères restrictions aux libertés et droits fondamentaux dont des milliers de citoyens burundais ont été victimes. Dans l'exercice de ses responsabilités, il s'est écarté des valeurs du patriotisme et s'est davantage penché du côté du nationalisme.

Ainsi, le patriotisme s'oppose nettement au nationalisme. Le nationalisme qualifie, non seulement « une exaltation du sentiment national », mais aussi une « doctrine fondée sur ce sentiment, subordonnant toute la politique intérieure au développement de la puissance nationale et revendiquant le droit d'affirmer à l'extérieur cette puissance sans limitation de souveraineté. Le nationalisme se construit sur l'identité fermée, telle que « moi et vous », « nous et eux », et « vous et les autres ». Le terme nation d'où dérive nationalisme renvoie à l'origine à l'idée de naissance, donc à un ensemble d'individus ayant la même origine et partageant une identité historique ou culturelle. Néanmoins, le fait d'être né sur un territoire n'est pas une condition nécessaire pour devenir un membre d'une nation puisque la nationalité peut s'acquérir aussi par la voie de la naturalisation. Il n'est pas non plus une condition suffisante pour jouir des mêmes droits. Certains nationalistes remonteront encore plus loin dans les temps anciens pour regarder l'origine des ancêtres. Ils analysent les détails des caractéristiques des individus pour y déceler des éléments de différences et attachent de l'importance à ces détails.

En 2010, Marine Le Pen (en sa qualité de vice-présidente du Front National) a déclaré ne pas se reconnaître dans l'équipe de France de football, notamment parce que certains joueurs appartenaient, en plus de la nationalité française, à d'autres « nationalités de cœur ». La priorité nationale est la pensée dominante la vision nationaliste telle qu'exprimée à travers « America First » par Donald Trump (ancien président des Etats-Unis) ou le « Hutu Power » mettant en exergue le nationalisme ethnique du régime de Habyarimana au Rwanda.

Le nationalisme extrême développe la xénophobie, l'ethnisme, le racisme, le régionalisme, intolérance fondée sur la religion, c'est-à-dire, le droit du sang. On retiendra cette phrase célèbre de l'ancien Président français François Mitterrand devant le Parlement Européen à Strasbourg en 1995 : « Le nationalisme c'est la guerre ». Il conduit les peuples à penser au combat « entre eux et les autres ».

Un nationalisme clos, apeuré et exclusif définit la nation par l'élimination des autres qualifiés d'intrus. Ce genre de nationalisme a motivé le génocide des Juifs pendant les deux guerres mondiales, les génocides récents contre les minorités ethniques (cas du Rwanda en 1994) ou religieuses (cas des Musulmans Rohingya au Myanmar) et les massacres de masse à caractère politico-ethnique au Burundi survenus depuis les années 1960. Il est aussi la cause profonde du racisme et des comportements discriminatoires envers certaines catégories d'immigrés. Il s'observe souvent dans le nationalisme une paranoïa collective, une peur de la décadence et du complot.

Alors, existe-t-il un lien entre les tensions et guerres inter-étatiques, régionales et internationales, d'une part, et le patriotisme et le nationalisme, d'autre part ?

Regardons cela avec la guerre actuelle en Ukraine. La Russie a envahi l'Ukraine, est en train de détruire les

infrastructures et les symboles de l'identité culturelle ukrainienne, procède à l'annexion de certaines régions ukrainiennes et réclame la démilitarisation de l'Ukraine. Par ces actes, la Russie se bat pour une version de l'existence ukrainienne non consensuelle mais hiérarchique, où l'Ukraine est soumise à l'hégémonie et à l'idéologie du Kremlin, où la Russie décide de ce qui est bien et mal, et où la Russie trace unilatéralement les frontières ukrainiennes. Donc, la guerre de la Russie est existentielle à la fois pour l'Ukraine et la Russie. Le nationalisme existentiel est la motivation profonde de la Russie à poursuivre la guerre, quel qu'en soit le prix.

De son côté, l'Ukraine se bat contre l'envahisseur, une menace existentielle. Si l'Ukraine cesse de se battre, il n'y aura pas d'Ukraine, du moins telle que nous la connaissions avant la guerre. Elle se bat pour son droit d'exister et de maintenir son droit de déterminer à quoi cette existence devrait ressembler, c'est-à-dire l'Ukraine démocratique, multiculturelle, tolérante et multiethnique. Les Ukrainiens, dans leur diversité ethnique et linguistique résistent ensemble contre la Russie. Les hommes et femmes ukrainiens sur le front de bataille ont choisi de se sacrifier pour protéger leur Patrie, motivé par leur sens du patriotisme.

Il y a certainement beaucoup de choses à dire sur ce thème patrie. Cet article en donne quelques aspects qui permettent d'éveiller le sentiment patriotique de chacun individu. Les exemples cités dans le texte montrent que le patriotisme doit prévaloir dans la vie et surtout se matérialiser dans les actes, dans la fierté que chacun manifeste par rapport à sa patrie et dans ses relations avec ceux qu'il identifie comme « les autres ».

G. R.

